

## « Tout le monde rêve d'indulto »

En mémoire de Garapito (Palha), Murciano (Victorino Martin), Madroño Ier (Adolfo Martin); et bien d'autres encore... Qui ont combattu et sont morts en braves.

Le fait, par tout aficionado, de laisser tomber en désuétude le tercio de piques est passible de voir, dans l'avenir, la mort de la tauromachie et, de ce fait, de l'élevage du TORO BRAVO.

Un toro est élevé dans un seul et unique but : combattre et mourir dans l'arène. A ce titre l'indulto est et doit rester un moment exceptionnel et rare. Les dérivés de la



corrida moderne ont accordé progressivement à l'ensemble des arènes et des spectacles la possibilité d'entrer en disgrâce en indulgant à tout va. Aujourd'hui chaque plaza veut son indulto. Cela fait smart et people ! Le 40ème toro gracié par Ponce est passé inaperçu. Qui se souvient des noms des multiples toritos graciés par Juli ces dernières années ? Personne ! Ces

Zalduendos et autres JPD ont certes de la noblesse. Ils peuvent charger toute la nuit mais est ce bien là l'essentiel ?

Accorder la vie sauve à un animal n'ayant rien montré au châtement du fer et sur le seul critère de la noblesse imbécile, fade et sans transmission, est une insulte aux lois taurines. L'abandon des 3 piques obligatoires fût le départ de ces dérives. La monopique carioquée est

plus dévastatrice que 3 rencontres bien dosées.

Ne l'oublions pas, seul le tercio de varas peut mesurer la bravoure de l'animal.

Seule la

bravoure peut décider d'un Indulto ! Etes-vous prêts à gracier un toro prenant 8 piques au grand galop, partant de plus en plus loin, et poussant à chacune de ses rencontres, quelle que soit la suite de sa pelea ? Je vous laisse réfléchir... Ca c'est exceptionnel et rare !

Moi aussi je rêve d'indulto... D'un vrai !

**JL. Lille « Luisito » (Peña Escalier 6)**

4

**La pensée du jour :** « Bien sûr que nous avons des idées créatives (...) Il faut arriver à proposer une feria en dehors des arènes avec des animations (...) »

Marie SARA (Toromag Mars 2009 / Sud-Ouest 7 avril 2009)

# Le Petit Journal du Pumason

Organe d'expression de la Peña Escalier 6

N° SPECIAL. MADELEINE du Samedi 18 Juillet 2009 (CORRIDA VICTORIANO DEL RIO)

## Ont-ils seulement peur ?

La plupart des toreros d'aujourd'hui sont engagés dans un marathon, une compétition sans véritable contrariété : mieux vaut s'économiser pour durer ! Ils toréent comme des ouvriers font leur métier. Font leur numéro sur commande ! Ils n'ont hélas guère besoin de « mouiller le maillot » ; si ce n'est, des fois, pour quelques affiches de gala...

Les vedettes toréent souvent sans risque ni crainte, en toute sérénité, les doigts dans le nez, face à des animaux toujours plus dociles, faibles et décastés : tout l'inverse du TORO DE COMBAT !

Face à de telles bêtes, l'homme nous propose un spectacle fade, dénué de toute émotion, finissant par ennuyer le public. Finissant par nous gaver. Toréer, c'est dessiner une faena en jouant sa vie, en y mettant sa vie, en oubliant sa peur. Encore faut-il que peur il y ait. Le jour où enfin survient le toro de verdad, encore faut-il, ne pas s'échapper, ne pas le laisser passer.

La véritable émotion naît d'un affrontement réel entr le courage lucide

du TORERO et la fougue sauvage du TORO mais également d'un combat de l'homme contre lui même. Si, conscient du prix à payer, il surmonte sa peur, s'il est dans l'obligation de faire « peur à sa peur » pour dominer son sujet, alors seulement il « transmet » : il nous fait vibrer ! Le vrai torero traite par le mépris tout ce qui devrait nous, les gens normaux, nous affecter. Mais il a besoin d'adversité pour se réaliser.

Toréer, c'est apprivoiser sa trouille... en tout quiétude, par un engagement à la fois non retenu et maîtrisé. Respecter le toro, c'est respecter le public.

Sans combat, sans danger, sans perception de sa présence, les démonstrations n'ont aucun intérêt et finissent par lasser... Parmi les toros qui ne chargent pas, certains passent. Ils suivent sans barguigner le leurre aussi candidement qui s'ils étaient domestiqués. Déconcertant de facilité face à ces adversaires diminués, le torero n'a aucune utilité...

**N. Labarthe (Peña Escalier 6)**

Les toreros d'aujourd'hui font des passes. Et en quantité. Ils font tourner les toros avec maîtrise et facilité, enchaînent les séries avec esthétisme et célérité. Ils appellent cela toréer. Leur compétence et leur qualité ne sont plus à démontrer.

## *C'est du grand art... mais c'est pas de l'art !*

Au XIX<sup>ème</sup> siècle déjà, l'on évoquait l'Art de Cuchares. Et l'Art de Cuchares était devenu le terme générique, synonyme de tauromachie. Cela suppose que le garçon devait être très différent de tous les autres toreros pour marquer ainsi l'histoire. En tout état de cause, la tauromachie était liée à l'art dès cette époque. Mais quel pouvait être l'Art en ces temps, devant les redoutables toros du Duc de Veragua ?

Cet art était-il comparable à celui de nos toreros contemporains et de leurs faenas actuelles ? J'en doute fort car, depuis deux siècles, beaucoup de choses ont changé.

---

**« La corrida de toros tend à se transformer en corrida de toreros. L'art en devient son corollaire marketing afin d'attirer le chaland. »**

---

Le bétail n'est en rien comparable à celui du passé. Le *Toro Bravo*, littéralement traduisible par « sauvage et combatif », se mue à présent en artiste chez certains, en collaborateur chez d'autres. La corrida de TOROS telle qu'annoncée sur nos belles affiches, tend à se transformer en corrida de TOREROS. L'art en devient son corollaire marketing afin d'attirer le chaland. Les jours de feria, de l'art à toutes les sauces, comme si un esprit devin pouvait anticiper de

l'issue de la course avant son déroulement. Dans ces conditions le taureau est inévitablement relégué au second plan comme dans les courses de *rejon*. Il joue les seconds rôles. Les picadors présents dans le *ruedo* pour piquer, égratignent. Ils ne piquent plus, car le taureau doit durer, c'est la nouvelle norme. Il doit permettre un travail de muleta extensible, souvent interminable, et que certains qualifient d'artistique.

---

**« Il ne faut pas galvauder l'art. L'art surgit rarement... »**

---

L'art, cette chose si subtile et délicate à définir, peut difficilement surgir durant dix minutes et quatre vingt passes. Soyons raisonnables ! La lassitude et la platitude sont les ennemies de l'aficionado. Il ne faut pas galvauder l'art. L'art surgit rarement car l'art c'est peut être tout simplement vingt passes.

Vingt passes dans le terrain du taureau. Vingt passes vous donnant le frisson car effectuées face à un animal de respect ne s'en laissant pas compter. Les vingt passes suffisantes pour réduire la bête, pour vaincre et convaincre.

Car le *toréo* c'est de l'art à condition de vraiment toréer...

David Duran (Catalunya)

L'élevage de Victoriano del Rio est un laboratoire. L'objectif est clair : reproduire à l'infini le même Toro. 2 piques et 80 passes. Une mentalité de becerro. Un cauchemar pour l'aficionado.

## *La menace Victoriano...*

Le plan était cousu de fil blanc. Emballé dans ce même tissu immaculé nécessaire à la confection des mouchoirs qu'on agite pour faire tomber les trophées, accéder à la gloire. Du jour où une incroyable ferveur populaire promit à *Desgarbado* le repos éternel, Don *Victoriano del Río*, le proprio, se promit une fois encore et à grand renfort de billets verts de tout mettre en œuvre pour profiter de cette poule aux œufs d'or. Si trop belle fut l'occasion, irrésistible sera la folle tentation de cloner la bestiole\*.

5 ans plus tard.

Dès sa sortie du toril, 'Desgarbado II' impressionna l'assistance par son exceptionnelle présence. Un frisson d'effroi parcourut les travées à la vue de cette forte tête finement armée. Sans jamais fléchir, il livra au cheval une fantastique bataille en cinq actes et fit mordre la poussière à une cuadrilla pourtant héroïque. Vendant chèrement sa peau tout au long du combat — quel manque de classe ! —, il s'appliqua sans relâche à casser autant le moral de son adversaire que l'ambiance avant de recevoir... une épée dans le cou.

---

**« Trahi par la science, notre Victorien de la Rivière en voulait à la terre entière »**

---

Dépité, déshonoré par l'improbable prestation de son clone triste, c'est avec

la queue entre les jambes et la nette sensation d'avoir été floué que Don Victoriano quitta précocement son tendido. Trahi par la Science, notre « Victorien de la Rivière » en voulait à la terre entière et en particulier à quelques Amerloques et des milliers de *Dacsois*. Rien de moins qu'une tenace envie de meurtre lui chatouillait les doigts.

---

**« Souffle court et fumée blanche, on s'avance lentement sur le sol gelé. Là, le 67. PAN !**

***Desgarbado allait sur ses 10 ans... »***

---

Sierra de Guadarrama (Madrid).

L'aube attendrait. On enfile bottes et veste en silence. On se saisit du canon et des munitions ainsi que de la casquette, sans quoi tout ne serait qu'opérette. Un grincement de porte. Les membres gourds, on sort comme dans un rêve. Pleine est la lune. Souffle court et fumée blanche, on s'avance lentement sur le sol gelé. Là, le 67. PAN !

Il allait sur ses 10 ans.

P. Marchi (Brive La Gaillarde)

\* En 2008, la société texane ViaGen assura le processus de clonage du semental 'Alcalde' de Victoriano del Rio.